



Histoire maritime de Bretagne Nord

Récolte du goémon de rive sur la côte de Pleubian en 1901



Chargement de goémon à la grève dans le Trégor, gravure de Faudacq (Coll privée)

La récolte du goémon sur les côtes de Bretagne

Les touristes qui visitent les côtes bretonnes pendant les quatre beaux mois de l'année n'en voient que l'aspect pittoresque et riant. Ils goutent la mélancolie et la douceur dont s'imprègnent les grèves sablonneuse et les landes maritimes. Qu'un mendiant apparaisse sur la voisine ligne d'horizon, besace au dos ; qu'un joueur de cornemuse se profile le long d'un menhir, ou qu'une paysanne s'agenouille au pied d'un calvaire ; qu'une flottille de bateaux pêcheurs rentre au port le soir, au bruit des rames et c'est avec une vision de décor de théâtre dans les yeux que s'en va, d'ailleurs charmé, le superficiel citadin, heureux d'avoir retrouvé dans la réalité la Bretagne d'opéra-comique que lui peignent ses auteurs et ses chansonniers favoris.

C'est maintenant, durant les cinq rudes mois d'hiver, qu'il faudrait parcourir cette curieuse province et son littoral en particulier. C'est la tumultueuse et cruelle saison de l'anxiété et des larmes : le paysans et le marin luttent éperdument contre les éléments en révolte, leur disputant le pain quotidien d'une famille nombreuse, C'est la saison des semailles et du fumage.

L'étranger s'est-il jamais demandé quel parti l'on pouvait bien tirer de cette longue et gluante végétation poussée sur les rochers qui hérissent la ceinture dorée de l'Armorique. A marée basse, les croupes de ces immenses blocs granitiques leur ont apparu cependant, recouvertes de leur chevelure brune, aussi épaisse qu'en juin l'herbe des prés. Combien de fois nos peintres n'ont-ils pas reproduit la fenaison estivale avec faucheurs et faucheuses accablés par la chaleur de l'été ? Mais lequel a-t-il jamais songé à nous montrer les faucheurs de l'océan ? Voici pourtant février et ses tempêtes, ses frimas, ses neiges, ses glaces. C'est le mois où le



Histoire maritime de Bretagne Nord

goémon est mûr pour la récolte. Qu'importe la grêle, la gelée, les ouragans, il faut descendre vers la grève embrumée, et faucille en main, résolument suivre la mer qui se retire. C'est que le goémon considéré par les paysans bretons comme un précieux engrais ; ainsi la surveillance la plus farouche est-elle exercée toute l'année pour en empêcher la coupe prématurée. Des règlements interdisent formellement aux habitants des autres communes non seulement de récolter pour leur usage personnel, mais encore de s'employer au compte d'un habitant de la commune riveraine. Ceux-là qui sont moins privilégiés doivent se contenter du goémon épave ramassé à toute époque de l'année par les pauvres de la côte et du peu que ceux-ci coupent au mois de la maturité. C'est d'ailleurs un spectacle assez curieux que celui de ce processionnel et quotidien charroi qui ne s'interrompt plus depuis le commencement de décembre jusqu'à la fin de mars. Partis aux premières heures après minuit, de grosse clochettes carillonnant en tête de l'attelage, ayant parfois parcouru jusqu'à 16 kilomètres, aux premières lueurs du jour les équipages apparaissent sur la grève. Dans une auberge, désignée par l'habitude, à quelques distance de la mer, les charretiers ont déposé en passant, une ample provision de lard qui servira à la confection d'une soupe collective ; et c'est là qu'au retour seront calées, à la file, les charretées de goémon pendant que les hommes et chevaux prendront leur repas. Et c'est à la nuit close que les attelages pesants, par les mauvais chemins de traverse, rejoindront les fermes éloignées de l'intérieur des terres.

Mais encore qu'elles soient pénibles, que sont ces corvées auprès de celles dont nous avons en ce moment le spectacle , Aujourd'hui les fermes se sont vidées ; il n'est resté que les êtres inutiles : les enfants en bas âge et les infirmes ; les tailleurs, dont il faut, paraît-il en réunir dix pour faire un homme, les adolescents et les vieillards valides sont partis. Si le temps est au calme on n'entendrait pas un cri humain dans les campagnes ni sur les routes. Tout le monde est sur la grève. Chaque ferme y fait bande à part. On s'arrête aux rochers que le flot découvre en se retirant. Les uns coupent fébrilement le goémon, les autres, avec des civières, le portent aux charrettes qui se sont rapprochées. Si l'accès est impossible aux attelages on fait de toute la récolte de gros mulons qu'au flot montant l'on convoiera vers la côte. La confection de ces tas de goémon demande de grandes précautions et il faut un homme habile et expérimenté pur disposer les cordages qui servent de ligatures.



La coupe du goémon.

Après la coupe du goémon de rive les rocher sont à nu

Mars 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

Mais il ne faut pas s'attarder à gratter les rochers : la mer se retire encore, il faut profiter de la bonne aubaine. Cependant la grève est couverte de lacs, sillonnée de rivières salées parfois très profondes ; il faut néanmoins avancer. On s'enfonce dans l'eau glaciale jusqu'au genou, jusqu'aux hanches ; il arrive que les plus pressés, éméchés d'ailleurs par de nombreuses libations – car l'eau de vie n'est pas oubliée- perdent pied et doivent allonger quelques brasses. Le vent glacial colle sur la peau les vêtements trempés ; les embruns fouettent les faces, piquant dans la chair des milliers d'aiguilles, mais les courageux ne mollissent point, une gaité plus ou moins sincère règne même dans tous les groupes. Cependant voici plusieurs heures que l'on peine ; on interroge la basse mer et tout à coup retentit le cri : « la mer arrive ». Et l'on refait en arrière le même chemin que tout à l'heure, s'obstinant là où l'on a déjà passé, mais bientôt chassé de toutes les positions par la marée qui n'attend pas, craignant que dans sa perfidie elle ne vous contourne de loin. C'est aussi le moment de se réunir tous auprès du mulon et de joindre tous les efforts pour en serrer les liens. Enfin la partie est finie ; on abandonne le convoyeur sur le tas, et tout le monde rentre mouillé à la ferme.



La confection des mulons.

Les femmes et les hommes serrent les cordages du mulon, appelé aussi drome

Jadis après avoir changé de vêtements, les coupeurs de goémon se rendaient au bourg où avait lieu un véritable pardon, avec promenade par couples et danses bruyantes. C'était l'occasion de se fiancer hors de la paroisse. Car à cette époque, on envoyait de communes souvent éloignées des travailleurs, garçons et filles, aux fermes des parents et des amis. Ceux-ci, à titre de revanche, quand venait le temps de la moisson déléguaient à leur tour des secours équivalents à leurs amis les terriens. Maintenant on reste à la ferme. Les pardons sont devenus moroses, on se fréquente de moins en moins, et, comme chacun ne songe plus qu'à soit, la gaité se meurt en la désormais très triste Bretagne. La disparition de la joie coïncide

Mars 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimébretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

précisément avec l'apparition de l'alcool. Ce fléau sévit désormais sur nos côtes avec toute sa cruauté.

Voilà donc une première journée écoulée ; deux autres la suivront semblablement employées et, à chaque marée haute, on verra venir échouer au rivage la flotte des mulons escortée de canots prêts à parer à toute éventualité, car il n'est pas rare de voir, surtout par les grosses houles, les mulons s'effondrer et s'étaler à la surface des flots. La coupe du goémon dure ainsi pendant deux, trois et même parfois quatre grandes marées, de quinze jours en quinze jours. Cet engrais de mer, que les agronomes prisent médiocrement, est cependant fort estimé de nos cultivateurs. A vrai dire son effet ne dure guère au-delà d'une année. Il convient surtout aux pommes de terre, au chanvre et aux légumes, mêlés cependant avec du fumier de ferme, et ceci dispense de fumer la terre pour la récolte suivante ; pour l'orge on l'emploie seul.



Les mulons flottant venant à la côte.

Navigation des mulons ou drome à l'aide de grande perche, on distingue sur cette photo une dizaine de dromes

Le goémon constitue une des grandes richesses des côtes qui en sont pourvues ; heureuses celle où la mer en se retirant découvre une grande étendue de rochers. Il en est une ressource aussi précieuse pour le cultivateur aisé qui le récolte lui-même que pour le pauvre pêcheur qui s'en fait des rentes annuelles appréciables. Le goémon, épave que la mer démontée arrache aux grande profondeurs, est d'une efficacité moindre. Il a parfois séjourné des mois dans les vallées sous marine, il est d'ailleurs beaucoup moins cher. 6 il trouve son écoulement assuré chez les terriens. On le fait sécher sur les galets du rivage- et il peut alors servir de combustible aux pauvre gens dans le foyer de la chaumière ; son odeur forte n'est pas pour les incommoder- sa cendre est aussi un engrais fort recherché.

Dans quelques mois les parisiens reviendront. Les campagnes seront couvertes de belles récoltes fleuries. La nature aura sorti tous ses bijoux ; elle sera pleine de grâce et de douceur, illuminée d'un sourire qui semblera éternel. Que de peine n'aura-t-on prodiguées pour lui procurer cette éphémère parure ? L'océan lui-même se fera bon. Les flots en se pulvérisant sur les brisants ou en venant félinement caresser les plages ,arracheront des cris joyeux aux grand et au petits enfants. Le soir les phares s'allumeront insensiblement dans le lointain

Mars 2014 Pierre-Yves Decosse

<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)

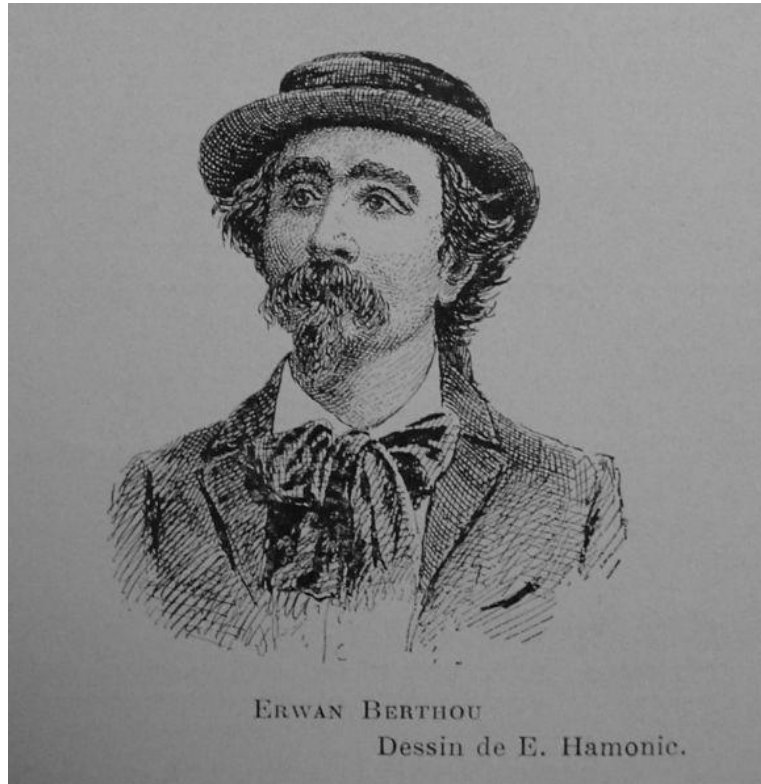




Histoire maritime de Bretagne Nord

comme les belles étoiles dans le ciel clair. Mais restant froid aux beautés de la nature apaisée, ne voyant , en somme, que le fruit de son pénible labeur, le rude travailleur des côtes se souviendra des jours et des nuits de tourmente, quand ses membres saignaient, quand l'angoisse étreignait son cœur et quand les phares ouvraient des yeux menaçant et tragiques dans le sombre chaos de la mer et du ciel .

Yves Berthou (La revue universelle 1901 source Gallica)



Yves (Erwan) Berthou le barde de Pleubian

Commentaires :

L'on peut distinguer trois type de goémons récolté par la population littorale, Le goémon de fond, le goémon de rive et le goémon épave. Cet article porte sur la récolte du goémon de rive pratiqué les paysans des communes littorale. La récolte en est très codifiée, le premier dimanche de l'année est décidé, en mairie, les dates de coupe de goémon de rive. Généralement une dizaine à une quinzaine de jours répartis sur deux ou trois grandes marée de la fin de l'hiver. Le premier jour de la coupe est réservé aux plus pauvres qui n'ont pas de moyen de transport du goémon tel des charrettes ou des chevaux de bât. La récolte de goémon en dehors de ses dates est totalement interdit et est réprimée par de sévères amendes. La récolte du goémon d'épave est plus libre et se fait en hivers en fonction des échouement du goémon à la côte. Enfin la récolte du goémon de fond, pratiqué en bateau est un véritable métier, celui du goémonier qui le récolte, le fait sécher sur les dunes , et le brule pour produire des pains de soudes.

Mars 2014 Pierre-Yves Decosse
<http://www.histoiremaritimebretagnenord.fr/>

[Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 2.0 France](#)





Histoire maritime de Bretagne Nord

L'auteur de cet article Yves Berthou, (1861 1833) également nommé Erwann Berthou est le barde de Pleubian,

Il est l'auteur de nombreux livres de poésie en français et en Breton, il est un des piliers du renouveau de la culture druidique en Bretagne Il participe à toutes les phases de la création du [Gorsedd de Bretagne](#) dont il est *Grand-Druide* de [1903](#) à [1933](#) sous le nom *Kaledvoulc'h*



De la mer à la terre. La récolte du goémon de rive fait parti du cycle des activités agricoles